

CORPS

TRANSPARENT

De Gabrielle Danoux

Gib Mihăescu, *La Femme chocolat*

Max Blecher, *Cœurs cicatrisés*

Anton Holban, *Le Collectionneur de sons*

Mihai Neagu Basarab, *La dernière bohème bucarestoise (1964-1976)*

Călin Torsan, *Brocs en stock*

Ion Pillat, *Monostiches et autres poèmes*

Ion Pillat, *Le Bouclier de Minerve*

Jean Bart, *Europolis*

Valeriu Marcu, *1871*

Barbu Delavrancea, *Hadji Tudose*

Gheorghe Crăciun, *La Poupée russe*

Nestor Urechia, *Dans les Bucegi*

Valentin Dolfi, *Ma poésie comme biographie*

Max Blecher, *Corps transparent*

Uniquement sur Amazon au format kindle :

Otto Alscher, *Fernab ein Tag / Au loin un jour*

William Dean Howells, *Les heures supplémentaires de la mémoire*

En tant qu'auteurice :

Le Chemin du fort

MAX BLECHER

CORPS TRANSPARENT

Poésies traduites du roumain par Gabrielle Danoux, édition bilingue

Titre original : *Corp transparent*

Les œuvres de Max Blecher appartiennent au domaine public, conformément à l'article L. 123-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Copyright © Gabrielle Danoux, 2017

ISBN 978-1548423063

Dépôt légal : juillet 2017

Prix conseillé pour la France : 4 € H.T.



Gabrielle Danoux

Préface

Pour son début éditorial chez Bibliofilia, à Bucarest, en 1934, Max Blecher choisit quinze poèmes réunis dans une plaquette de couleur bleu ciel, longtemps considérée comme une curieuse pièce de musée.

J'ai fait, devant sa tombe, lors du récent festival *Blecher Fest*, qui en était cette année à sa première édition, la promesse, humble somme toute, de réunir l'œuvre de Max Blecher, celle publiée selon sa volonté tout du moins, dans un volume qui serait à la fois accessible au plus grand nombre et respectueux des originaux.

Après avoir traduit *Cœurs cicatrisés* il me semble qu'il est enfin temps de dévoiler ces vers qui sont l'empreinte d'un érotisme surréaliste si l'on veut, halluciné sans doute, lyrique tout en retenue, mais salutaire à plus d'un égard.

Dans *Cœurs cicatrisés*, les équidés ne sont pas ailés, comme ici, mais plutôt féminins et symbole d'une forme de liberté retrouvée, celle de battre la campagne avec une évidente allégresse, pour preuve ce passage :

« La jument, en entendant son nom, tournait la tête. C'était un animal de race normande au poil rêche et touffu aux sabots, la crinière courte et dure comme une brosse. De là où il était installé, Emmanuel ne voyait que sa croupe forte, mais lorsqu'il l'appelait par son nom, elle tournait la tête, le regardait de ses grands yeux mélancoliques d'homme ennuyé qui demande une cigarette (quel dommage qu'elle ne fumât pas, il aurait été si naturel pour le cheval de tenir une pipe entre les dents) ! Par l'entremise de Solange, Emmanuel lui envoyait des morceaux de sucre. Blanchette les saisissait de ses lèvres larges et noires en reniflant la paume de la main tendue.

– Tu es aussi belle qu'elle, tu as une croupe tout aussi généreuse et admirable, disait-il à Solange. Ensuite, il glissait sa main sous la robe et lui caressait les cuisses, l'entrejambe brûlant et son dos rond, le creux de ses lombes, et la plénitude de sa croupe de jeune cheval.

– Et qui est-ce que tu aimes le plus ? demanda Solange.

– Je vous aime toutes les deux pareillement.

– Et nous aussi, répondit Solange, insistant sur ce « nous » de solidarité animalière avec Blanchette. »

Pour le reste, vous trouverez ici ma traduction d'un extrait de la *Tanière éclairée*, où par le jeu d'une habile auto-ironie, à moins qu'il ne s'agisse d'une cocasse autopromotion, il fait référence à son *Corps transparent*.

Il m'apparaissait judicieux de proposer ici une édition bilingue pour que les deux langues, si chères à l'auteur, se reflètent l'une dans l'autre comme dans un céleste miroir... d'eau.

Gabrielle Danoux

L'Inextricable position¹

Une large blessure s'enfonçait dans ma poitrine jusqu'au cœur. C'était le même ulcère que jadis mais il avait changé de signification ; moi-même j'étais lié à la chair par des douleurs et des laideurs nouvelles. Un cheval participait à cette pensée ou plutôt l'œil d'un cheval portant en excroissance une minuscule tête pareille à la grande mais plus pâle et visiblement plus souffrante (les nègres ont souvent de ces poupées dans leurs bras). Pour le reste, j'étais nu jusqu'à la ceinture, un mince pantalon en carton me couvrait rigidement les jambes si bien que la rue entière (assistant à l'instant aussi irrémédiablement que le cheval) me prit pour un religieux en quête d'un volume d'air tranquille pour déposer ses bagues.

1 Texte signé M. Blecher et publié dans la revue *Le Surréalisme au service de la révolution*, N° 6, 1933, p. 25.

Este, cred, același lucru a trăi sau a visa o întâmplare, și viața reală, cea de toate zilele, este tot atât de halucinantă și stranie ca și cea a somnului. Dacă aș vrea, de exemplu, să definesc în mod precis în ce lume scriu aceste rânduri, mi-ar fi imposibil. În somn adesea visez poeme de fantastică frumusețe, cu fraze limpezi și imagini inedite, pe care le recitez cu aceeași siguranță cu care scriu alăturând literă lângă literă această frază și mărturisesc că multe imagini mi-au venit în somn, iar când m-am trezit ecoul lor persista în mine atât de clar și de insistent, încât nu-mi rămânea decât să iau o bucată de hârtie și să le transcriu.

Îmi place, de asemenea, să cred că în lumea somnului există cel puțin o plachetă de versuri semnată de mine, pe care oamenii adormiți o citesc în coșmar...

(fragment din *Vizuina luminată*)

C'est, je crois, la même chose de vivre ou de rêver ce qui advient², et la vie réelle, celle de tous les jours, s'avère tout aussi hallucinante et étrange que celle en état de sommeil. Si je voulais, par exemple, définir avec précision dans quel monde j'écris ces lignes, cela me serait bien impossible. Pendant mon sommeil je rêve souvent des poèmes d'une fantastique beauté, aux phrases limpides et aux images inédites, que je récite avec la même assurance avec laquelle j'écris en alignant, lettre après lettre, cette phrase et vous confie que beaucoup d'images me sont venues pendant mon sommeil et qu'à mon réveil leur écho persistait en moi avec une telle clarté et tant d'insistance qu'il ne me restait plus qu'à m'emparer d'un morceau de papier pour les y transcrire.

Je me plais, aussi, à croire que dans le monde du sommeil il existe au moins une plaquette de vers signée par moi, que les gens qui dorment lisent dans leur cauchemar...

(fragment de *La Tanière éclairée*)

2 Le terme « aventure » revêt chez Blecher le sens original, que ne ressent plus le lecteur moderne habitué à y voir l'imprévu, le risque endossé au nom de la quête de nouveauté, c'est-à-dire celui étymologique de temps qui arrive, de *ce qui advient*. *Aventurã* existe d'ailleurs en roumain, de sorte qu'il me semble que l'emploi d'aventure pour traduire « întâmplare » dans les traductions des textes de Blecher est souvent sujet à caution.

**Corps transparent
(Corp transparent)**

PENTRU MARIE

POUR MARIE³

3 Mystérieuse dédicace de l'auteur lui-même, dont il convient de retenir le possible amour que le poète nourrissait pour cette femme, qui qu'elle ait été (Maria Ghiolu ?).

În loc de introducere

Cuvinte păsări cu aripi de sânge
Cuvinte zburând nebune în încăperile inimii

Animale câteodată cu transparențe de cer
Buchete de lumi astrale (comete cu cap de dansatoare)

Flori bizare parfumând creierul
Însemnând un zâmbet ori din contră o bucurie

Apariții și dispariții în întunericul zilelor
Ori vulturi fâlfâind alb peste munții somnului

Vitrini lunare cu îngeri și săbii
Cu lupi, cu orașe, cu vapoare, cu păr de femeie

Cuvinte, desene neînțelese ale scrisului acest
Ca mâinile mele, ca ochii tăi închiși.

En guise d'introduction

Des mots tels des oiseaux aux ailes ensanglantées
Des mots qui affolés volent dans les pièces du cœur

Animaux parfois aux célestes transparences
Bouquets de cosmiques univers (comètes aux têtes de danseuses)

D'étranges fleurs embaumant le cerveau
Signifiant un sourire ou au contraire une joie

Apparitions, disparitions dans l'obscurité des journées, ou
Blanc flottement des vautours au-dessus des monts du sommeil

Lunaires vitrines aux anges et sabres
Aux loups, villes, bateaux, à la féminine chevelure

Des mots, dessins incompris de cet écrit
Comme mes mains, comme tes yeux clos.

Eternitate

Pașii nu cunosc abisul
Trupul ne plimba cerul
Furtuna pierde bucăți de carne
Tot mai vagă tot mai slabă
Este un început albastru
În acest peisaj terestru
Și altul răzbunător
Ca un deget tăiat
Vezi doar ce femeie se rostogolește
Ca un fus
Și copiază delta ei
Pe delta apelor.

Éternité

Les pas ne connaissent pas l'abîme
Le corps promène notre ciel
La tempête perd des lambeaux de chair
Plus vague, plus faible encore
Il y a un bleu commencement
Dans ce paysage terrestre
Et un autre qui réclame vengeance
Comme un doigt coupé
Vois juste quelle femme roule
Comme un fuseau
Et son delta copie
Le delta des eaux.

Poem

I

Privirea ta-nlăuntru poartă o luntre și mi-o trimite
încărcată cu catifea de ochi negri și diamante
mărunte a câtor visuri câtor abisuri ieri pe înserat
s-a spânzurat un înger într-un moment de fericire
și aripile lui căzute scârțâie sub picioarele tale pe
zăpadă ce de flori ce de ramuri ce de degete.

II

Rochia mării în scoica safirului pășești sau luneci
corabie sau acrobat, tu fluviu vertical cu diadema
părului albastru cascadă de ferigi sau de țipăt
și iată un geam se înclină, îți schimbi transparențele
și ești o femeie moartă o fantomă cu rochia mării
în scoica safirului, palmierul întinde brațul și te
salută, vapoarele îți călătoresc umbletul și norii
spre crepuscul frumusețea.

Poème

I

Une auge ton regard porte à l'intérieur puis me la renvoie
chargée du velours des yeux noirs et de diamants
minuscules de combien de rêves ou d'abîmes hier au couchant
un ange s'est pendu dans un instant de bonheur
et ses ailes déchues grincent sous tes pieds sur la
neige tant de fleurs tant de branches tant de doigts.

II

Robe marine dans la coquille du saphir tu t'avances ou tu glisses
embarcation ou acrobate, toi, fleuve vertical au diadème
de chevelure bleue, cataracte de fougères ou de cris
et voici qu'une vitre s'incline, ta transparence tu modifies
et tu es une femme morte, un fantôme à la robe marine
dans la coquille du saphir, le palmier tend le bras pour te
saluer, les bateaux font voyager ton sillage et les nuages
transportent vers le crépuscule ta beauté.

Calul

lui Sașa Pană

Calul cu măsura orgoliului în fân
Pe o cărare fir de păr în soare
Se înalță din țărână dezlipindu-se de țărână
Fulgii pământului îl ning sub copite pe azur
Ca o pânză pe catargul
Zilei
Își înclină coama evantai pe cer
Calul e femeia de apă camee
Cu sânii de nori
Cu gestul real ca o gheară
În creieri
Și steag în somnul decolorat al morții
Insulă în dimineață nebunie rece
Ca o picătură de mercur pe covor
Calul intră calul iese
Printre arborii roditori
Cu urechi de văzduh
Și cercei de vrăbii
Calul pornește în lume.

Le cheval

à Sașa Pană

Le cheval avec l'étalon de l'orgueil dans le foin
Sur un sentier un cheveu au soleil
Se hisse de la glaise de la glaise se détachant
De la terre les flocons sur lui : neige sous ses sabots sur l'azur
Comme une toile sur le mât
Du quotidien
À pencher sa crinière éventail dans le ciel
Le cheval est la femme aquatique camée
Aux seins de nuages
Au geste aussi réel qu'une griffe
Introduite dans la cervelle
Et étendard dans le sommeil décoloré de la mort
Îlot de la matinée froide folie
Comme une goutte de mercure sur le tapis
Le cheval rentre le cheval sort
D'entre les arbres fertiles
Aux oreilles azuréennes
Et aux moineaux en guise de boucles d'oreilles
Le cheval s'en va parcourir le monde.

Umblet

lui Pierre Minet

Pășind mereu înainte umbrele pașilor mei mor
Ca traiectoria unei comete de-ntuneric
Și asfaltul în urma mea mă suprimă
Cu tot ce-am fost și tot ce-am gândit
Ca un prestidigitator
Menit să-mi escamoteze viața.
E o înșirare corectă de case
Pe drumul ăsta care totuși
Trebuie să însemne ceva
E un cer fără culoare fără miros fără carne
Peste pașii mei fără importanță
Cu ochii închiși umblu într-o cutie neagră
Cu ochii deschiși umblu într-o cutie albă
Și oricât m-aș căzni să înțeleg ceva
Ciocane grele-n cap îmi sparg orice gând.

Errance

à Pierre Minet

Toujours allant de l'avant les ombres de mes pas meurent
Comme la trajectoire d'une comète d'obscurité
Et derrière moi l'asphalte supprime
Ensemble ce que je fus et ce que j'ai songé
Comme un prestidigitateur
Censé escamoter ma vie.
Un correct alignement de maisons
Sur cette route qui pourtant
Doit bien signifier quelque chose
C'est un ciel incolore inodore décharné
Par dessus mes pas insignifiants
Les yeux clos j'explore une boîte noire
Les yeux ouverts j'explore une boîte blanche
Et j'ai beau m'escrimer à comprendre quelque chose
De pesants marteaux dans ma tête brisent toute pensée.

Pe țarm

Iată ce vei vedea la mare
Vapoarele ca niște capete de înecați cu țigara încă în gură
Visând, fumând plutesc spre Istanbul
Pe țarm oamenii ca niște sinucigași scăpați de la moarte
Visând, fumând, se plimbă pe-nserat.

En bord de mer

Voici ce qu'à la mer tu verras

Les bateaux : des têtes de noyés la cigarette au bec

Rêveurs ils fument et flottent vers Istanbul

En bord de mer les gens : des suicidaires rescapés

Rêveurs ils fument et flânent à la nuit tombée.

Materializări

De-ar fi să-mi lase ziua o piatră într-o cutie
Și-un fluture de aur pe geam ca un vitraliu
De-ar fi să-mi lase noaptea o mână de cristale
Din țurțurii de febră, din visuri o păpușă
De-ar fi să am obiecte ce-n inimă au viață
Și gânduri în mătase și amintiri în sticlă
Din vizitele tale aș vrea brățări de sânge
Colierul unui zâmbet și-inelul unei clipe.

Matérialisations

Puisse le jour me déposer une pierre dans une boîte
Et un papillon en or vitrail sur une fenêtre
Puisse la nuit me laisser une poignée de cristaux
Glaçons de fièvre, poupée pétrie de rêves
Puis-je avoir des objets au cœur empli de vie
Et dans la soie des idées et dans le verre des souvenirs
De tes visites, de sanglants bracelets je voudrais
d'un sourire le collier et l'alliance d'un instant.

Pastorală

E-ntindere de plante cu degete de apă
Bea asta și privește
Jupele dantelate ale laptelui crud
Uriașii sub-pământului s-au înecat cu azur
Și lacurile guri deschise rămas-au încremenite
Patru boi sub un copac, sfidând realitatea
Îngenunche și-și împodobesc coarnele
Cu flori de mătrăgună
Trece prin nori perfecțiunea plânsului
Și mieii tineri sug țâțele ploii
Planeta somnului se așterne peste câmpuri
Pe unda izvorului curg ultimele reflexe
Ca ultimele cuvinte lucide ale unui muribund
În timp ce tu vrăjitoarești, văd
Cu oscioarele ornamentale și fatale ale
Iubirii noastre.

Pastorale

C'est une étendue végétale aux doigts aquatiques
Bois ceci et contemple
Les jupons dentelés du lait cru
Les géants des souterrains se sont étouffés avec l'azur
Et les lacs de la bouche béante sont restés pétrifiés
Quatre bœufs sous un arbre, narguant la réalité
S'agenouillent et parent leurs cornes
De fleurs de belladone
Passe dans les nuages des pleurs la perfection
Et les jeunes agneaux têtent de la pluie les mamelons
La planète du sommeil s'allonge sur les champs
Sur l'onde de la source s'écoulent les derniers reflets
Comme les dernières paroles lucides d'un mourant
Tandis que tu ensorcelles, je vois
Au moyen des osselets ornementaux et fatals de
Notre amour.

Amor falenă

lui Geo Bogza

Amor falenă a porturilor negre
Lumină parfumată a tropicelor vaste
Gând lung și lin de rază, chinuitor ca marea
Și orizontu-n flăcări închis ca o capcană

Amor urban de umbre pe străzi cu reverbere
Cu vorbe tănuite în moarte-nmormântate
Cu răsfoiri încete de-albume inutile
Amor de după-amiază în vagi odăi închise

Amor cu miros aspru de lut și de sămânță
Sub ierbile cât calul, în vara grea de grâne
Amor plâns în batiste sau răs domol în soare
Cu piele albă fină sau mâini îmbătrânite

Amor rețea a lumii în care prinșii oameni
Dansează ca paiate serioase și nebune.

Amour : phalène

à Geo Bogza

Amour, des noirs ports la phalène
Lumière parfumée des vastes tropiques
Pensée longue et douce de rayon, martyrisant comme la mer
Et l'horizon enflammé, piège hermétique

Amour urbain d'ombres dans des rues à réverbères
Aux secrètes paroles dans la mort ensevelies
Aux pages lentement tournées dans d'inutiles albums
Amour d'après-midi dans de vagues pièces closes

Amour à l'âpre odeur de glaise et de semence sous l'herbe haute
Comme un cheval, de la saison estivale engrossée par les graines
Amour dans des mouchoirs pleuré ou lent, qu'on rit au soleil
À la fine peau blanche ou aux mains vieilles

Amour, réseau du monde dans lequel les gens pris
Dansent : pantins sérieux et fous.

Poem grotesc

lui René Wauquier

I

Soldatul verde care locuiește în lună îmi trimite pe un fir de salivă câteodată o portocală, câteodată o frunză de pătrunjel (păr smuls din barba-verde) și câteodată ceasul lui cu cifre fosforescente. Ceasul cade în fundul mării și bate atât de sălbatec încât sparge valurile (pânzele corăbiilor plesnesc ca pocnitorile).

Copiii, după amiază, jucându-se cu smeul țin în mână un fir de salivă pe lungul căruia soldatul nu le trimite nimic, nici viezuri nici smochine uscate.

II

Pe un gramofon de apa notele plouă după cum heruvimii făinii cântă din trompete de făină în timp ce elefantul meu și-a încurcat trompa într-o spirală fără sfârșit, fără punct și fără virgulă fereastra s-a desfăcut din zid și a plecat în lume drum bun căci iată desenez altă fereastră.

Poème grotesque

à René Wauquier

I

Le soldat vert qui vit sur la lune m'envoie sur un fil de salive tantôt une orange, tantôt une feuille de persil plat (cheveu arraché à la verte barbe) et tantôt la montre avec ses chiffres fluorescents. La montre sombre au fond de la mer et la sauvagerie de son tic-tac brise les vagues (les voiles des embarcations claquent comme des fouets).

L'après-midi, les enfants qui jouent avec le cerf-volant empoignent un fil de salive le long duquel le soldat ne leur envoie rien, ni blaireaux, ni figues desséchées.

II

Sur un phonographe d'eau pleuvent les notes à l'instar des chérubins de la farine qui jouent de leurs trompettes de farine tandis que mon éléphant a emmêlé sa trompe dans une spirale sans fin, sans point ni virgule la fenêtre s'est détachée du mur et s'est mise en route bon voyage car tiens une autre fenêtre je dessine sur-le-champ.

Menajerie

Iată-mă-s câinele tău cu blană de franjuri
Și dinți de săbii ca să te mușc, să te latru
Iată-mă-s șarpele tău ca să te ispitesc
Cu mărul soarelui să te otrăvesc
Iată-mă-s rinocerul tău în tunică de clown
Jonglând cu popice ca să te fac să râzi
Iată-mă-s girafa ta. Majusculă
În textul zilei, citește-mă A
Iată-mă-s vulturul din asfințit
Cu inima mea în cioc aprinsă ca un lampion.

Ménagerie

Me voilà, j'suis ton chien au pelage de franges
Et aux dents de sabres pour te mordre, pour t'aboyer
Me voilà, j'suis ton serpent pour te tenter
Pour qu'avec la pomme du soleil je t'empoisonne
Me voilà, j'suis ton rhinocéros en tunique de clown
Jonglant avec des quilles pour te faire rire
Me voilà, j'suis ta girafe. Majuscule
Dans le texte quotidien, lis-moi A
Me voilà, j'suis le vautour du couchant
Mon propre cœur au bec, lampion embrasé.

Gând

Măinile tale pe piano ca doi cai
Cu copita de marmură
Măinile tale pe vertebre ca doi cai
Cu copita de trandafiri
Măinile tale în azur ca două păsări
Cu aripi de mătase
Măinile tale pe capul meu
Ca două pietre pe un singur mormânt...

Pensée

Tes mains sur le piano tels deux chevaux
Aux sabots de marbre
Tes mains sur les vertèbres tels deux chevaux
Aux sabots de roses
Tes mains dans l'azur comme deux oiseaux
Aux ailes de soie
Tes mains sur ma tête
Telles deux pierres pour une seule tombe...

Poem

Învelișul tău
Ca o pasăre în cuibul inimii
În râuri de sânge te scalzi
Și zbori prin vârful degetelor mele

Când pleci
Corpul regăsește infinita lui greutate
Și peisajul deschis beant
Înseamnă lipsa ta

Cu mâini adânci ca niște panere
Mă scoți din oceanul somnului
Și capul îmi sună ca o scoică

Tu piatră aruncată în lac
Tu cerc de apă părăsindu-te

Poate că așteptându-te va învia
Cadavrul unui cuvânt

Și el cu lanterna lui oarbă mă va plimba
Prin noapte

Părul tău va fi întunericul ei
Și eu mă voi cufunda în umbre.

Poème

Ton écorce
Comme un oiseau dans le nid du cœur
Tu te baignes dans des ruisseaux de sang
Et tu voles sur le bout de mes doigts

Quand tu pars
Le corps retrouve son poids infini
Et le paysage, trou béant
Signifie ton absence

Avec de large mains tels des paniers
Tu m'extirpes de l'océan du sommeil
Et ma tête comme un coquillage résonne

Toi, pierre jetée dans le lac
Toi, anneau d'eau qui te quitte.

Qui sait ? En t'attendant ressuscitera peut-être
La charogne d'un mot

Et avec son aveugle lanterne il me promènera
À travers la nuit

Ta chevelure en sera l'obscurité
Et dans les ombres je plongerai.

Vals vechi

Vals vechi mireasa moartă e-n voaluri prăfuite
Ghirlânzi de fete albe în rochii ca de spumă
Cu cavaleri de pică se-nvârt pe-aici cernite
Și răspândesc în aer un vag parfum de humă

Stă cimitiru-n lună, salcâmi domni de umbre
Ca invitați de seamă asistă și șoptesc
Prin tainice cavouri amanți cu inimi sumbre
Cu gesturi adormite iubiri mărturisesc.

Vals vechi perechi de ceară în aer se ridică
Și în salonul nopții amețitor dansează
Sunt lucruri prea normale în jurul meu, mi-e frică
Încet foșnește vântul și valsul delirează

E nunta celei care odinioară-n viață
La nunta ei cea vie muri în flori de sânge
Înfiorări de spectru tresar pe alba-i față
Când valsul lent se-nvârte, când valsul parcă plânge.

Valse ancienne

Valse ancienne : voilages poussiéreux de la morte mariée
Grappes de filles blanches en robes telle l'écume
Endeuillées, des valets de pique ici les font frétiller
Dans l'air leur vague parfum on hume

Sur la lune le cimetière, les acacias des ombres les empereurs
En invités de marque : assistent et bruissent
Dans de mystérieux caveaux des amants aux sombres cœurs
Par des gestes endormis des amours ils établissent.

Valse ancienne : des couples dansent s'élèvent, aériens
Et dans le salon nocturne vertigineusement comme de cire
Des choses trop normales m'entourent et je crains
Doucelement le vent frémit et la valse délire

Ce sont les noces de celle qui jadis en vie
Lors de son mariage vivante mourut dans des fleurs de sang
Des frissons de spectres sursautent sur son visage blanchi
Quand la lente valse tourne, quand la valse pleure quasiment.

Plimbare marină

lui I. Ludo

Sângele mării circulă roșu în corali
Inima profundă a apei îmi vâjâie-n urechi
Sunt în fundul cercului de valuri
În pivnița apelor adânci
În lumina omorâtă a funebrei sticle
Pești mici ca jucării de platină
Parcurg păru-mi care flutură
Pești mari ca turme de câini
Sug repede apele. Sunt singur
Ridic mâna și constat greutatea ei lichidă
Mă gândesc la o roată dințată, la un palmier
Zadarnic încerc să fluier
Parcă străbat masa unei melancolii
Și parcă totdeauna a fost așa
Pe jumătate frumos și pe jumătate trist.

Promenade marine

à I. Ludo

Rouge, le sang marin circule dans les coraux
Le cœur profond des eaux siffle dans mes oreilles
Je suis au fond du cercle de vagues
Dans le cellier des eaux profondes
Dans la lumière assassinée de la funeste bouteille
De petits poissons, jouets de platine
Parcourent ma chevelure flottante
De grands poissons, troupeaux de chiens
Aspirent en vitesse les eaux. Je suis seul
Je lève la main et constate son poids liquide
Je songe à une roue dentée, à un palmier
En vain je tente de siffler
On dirait que je traverse la masse d'une mélancolie
Et qu'il en a toujours été ainsi
Mi-beauté, mi-tristesse.

Cuprins/Table des matières

Préface.....	5
L'Inextricable position.....	7
Corps transparent (Corp transparent).....	11
În loc de introducere.....	14
En guise d'introduction.....	15
Eternitate.....	16
Éternité.....	17
Poem.....	18
Poème.....	19
Calul.....	20
Le cheval.....	21
Umblet.....	22
Errance.....	23
Pe țärm.....	24
En bord de mer.....	25
Materializări.....	26
Matérialisations.....	27
Pastorală.....	28
Pastorale.....	29
Amor falenă.....	30
Amour : phalène.....	31
Poem grotesc.....	32
Poème grotesque.....	33
Menajerie.....	34
Ménagerie.....	35

Gând.....	36
Pensée.....	37
Poem.....	38
Poème.....	39
Vals vechi.....	40
Valse ancienne.....	41
Plimbare marină.....	42
Promenade marine.....	43